



Projet de visite du Prince de Galles aux Etats-Unis.

Projet de visite du Prince de Galles aux Etats-Unis. Londres, 22 octobre.—Les réu-

Projet de visite du Prince de Galles aux Etats-Unis. Londres, 22 octobre.—Les réu-

Le banquet offert au général Kitchener.

Londres, 22 octobre.—Le banquet que la cité de Londres doit donner en l'honneur du général Kitchener, sera un véritable évé-

Epidémie parmi les soldats revenant du Soudan.

Londres, 22 octobre.—Fait singulier. La guerre au Soudan a produit sur les soldats anglais à peu près les mêmes effets que la guerre de Cuba sur les soldats américains.

Probable mariage de l'Empereur François-Joseph.

Londres, 22 octobre.—Il est grandement question, à Vienne, d'un second mariage de l'Empereur François-Joseph, pour obtenir un fils qui puisse conserver dans la famille une succession en ligne directe au trône.

C'est dans ce but seul que François-Joseph ferait un mariage qui est, au fond, contraire à ses goûts. L'héritier naturel actuel est l'archiduc François Ferdinand, fils de l'archiduc Charles Louis, second frère de l'empereur actuel. François Ferdinand est d'une santé faible, et il est à craindre qu'il ne règne jamais. Aussi, est-il fortement question d'une jeune princesse qui deviendrait bien tôt impératrice d'Autriche-Hongrie.

La remise à neuf de la Palestine. Londres, 22 octobre.—Le zèle déployé par le Sultan pour remettre à neuf les villes et villages de Palestine, que doit visiter l'Empereur Guillaume à l'occasion de véritables actes de vandalisme. Ainsi la maison historique de Simon le Tanneur qu'a habitée St-Pierre, a été peinte en bleu clair. La bâtisse a été entourée d'une superbe grille en fer. Un édifice de roches que l'on conservait précieusement, parce qu'il datait du temps des Croisés, a été peinturé en jaune.

Ordre de l'amirauté anglaise à tous les navires de guerre.

Londres, 22 octobre.—L'amirauté anglaise a ordonné à tous les navires de guerre de tenir leurs équipages prêts avec tout le matériel voulu.



Hélène d'Orléans, duchesse d'Aoste.

Naissance d'un fils. Turin, 22 octobre.—La duchesse d'Aoste, femme du prince Maurice Filiberto, duc d'Aoste, le plus âgé des neveux du Roi d'Italie, a mis au monde un fils, aujourd'hui.

Guillaume II chez le Sultan.

Constantinople, 22 octobre.—Au grand banquet d'adieu qui a eu lieu hier soir, le Sultan était assis entre l'empereur et l'impératrice d'Allemagne. A 10 heures leurs majestés impériales se sont retirées au kiosque Morassani. L'empereur a fait ensuite les visites d'adieu à tout le corps diplomatique.

Le travail de la Commission de Paix.

Les instructions données aux Commissaires de la Paix, avant leur départ pour Paris, n'ont pas été faites publiquement pour des raisons faciles à comprendre, mais d'un officier public vient la nouvelle que ce pays-ci insistait pour que l'Espagne accorde tout ce qui lui sera demandé. Elle ne pourra faire autrement que d'abandonner la partie définitive des affaires presque imminentes. Il faut bien des années pour que les nations qui ont eu lutté contre les forces dans le cercle des affaires presque imminentes. Il faut bien des années pour que les nations qui ont eu lutté contre les forces dans le cercle des affaires presque imminentes.

Comment une personne arrive à gagner une livre par jour en prenant une once de l'Emulsion Scott, est difficile à prouver, et c'est pourtant un fait.

Elle semble mettre en mouvement les fonctions digestives dont elle règle le travail. Par elle vous tirez meilleur parti de votre nourriture. La digestion de l'huile étant précipitée et combinée avec les hypophosphites, devient un merveilleux tonique réparateur, grâce auquel les chairs affaiblies repoussent.

Convention postale entre les Etats-Unis et le Japon et la Corée.

Washington, 22 octobre.—Le Département de la poste à Washington a fait un arrangement avec le Département postal du Japon en vue d'effectuer par des mandats de poste les paiements entre le Japon et la Corée, d'un côté, et les Etats-Unis, de l'autre.

Le Voyage du Président.

Pittsburg, 22 octobre.—Le train portant le Président et sa suite, est arrivé à Pittsburg, à 3 heures 45 du matin, et est reparti immédiatement après. A la gare, il n'y avait absolument personne, à cause de l'heure indue, du mauvais temps, et de l'incertitude où l'on était sur l'heure de l'arrivée du train. Il n'y avait de présent à la gare que les employés.

Nouvelles assez graves de Manille.

New York, 22 octobre.—Une dépêche de Manille au Herald, annonce que la saisie des steamers d'Aginaldo par l'amiral Dewey, a causé une véritable indignation parmi les natifs. La population a pris une attitude menaçante. Les crocos de la Chine et du pays, sont légion, et les officiers aussi bien que les citoyens, sont souvent victimes de vols.

A JACKSON.

Jackson, Missisipi, 22 octobre.—La situation est plus encourageante aujourd'hui à Jackson. La quarantaine étant levée les réfugiés retournent dans leurs foyers. Les négociants se préparent à rouvrir les portes de leurs magasins. Le docteur Murray, directeur du collège Millepsie, annonce l'ouverture des cours le 3 novembre prochain. Il n'y a pas eu de malades au collège. Il a fortement gelé la nuit dernière, et le froid continue. Il n'y a eu hier dans l'Etat que quinze nouveaux cas de fièvre jaune et trois décès. Aucun nouveau cas n'a été constaté à Jackson.

Précieuses découvertes dans l'Alaska.

La nouvelle route de l'Yukon.

Washington, 22 octobre.—La découverte de 2,500 milles de nouveau territoire revenant aux Etats-Unis, sur la côte de l'Alaska, et celle d'un chenal pour les navires allant dans l'Yukon, et qui va diminuer considérablement les distances ainsi que les dangers du voyage, ont été officiellement annoncées au surintendant Pritchett, de la côte, directeur des études géographiques, par l'assistant John Pratt, qui travaillait dans ces parages. On ne sait pas jusqu'où s'étendent ces nouvelles terres, qui reviennent aux Etats-Unis, en vertu des nouvelles cartes rectifiées. Depuis que les premières cartes ont été dressées, il se fait de nouvelles découvertes en ce genre. Tout cela provient de ce que les premières cartes avaient été tracées négligemment. Les nouvelles sont les seules sur lesquelles on puisse compter.

Le Comité d'Examen des Chirurgiens de l'Armée.

Washington, 22 octobre.—Le département de la guerre a ordonné à un chirurgien général de réunir un bureau d'officiers médicaux pour examiner les chirurgiens assistants actuellement au service et ceux qui se présentent comme candidats. Au commencement de la guerre et, jusqu'à présent, c'était le chirurgien général qui faisait les nominations, attendu que les candidats ne pouvaient se présenter; les nécessités du service l'exigeaient.

Un bureau de poste pour l'armée à Manille.

Washington, 22 octobre.—Le Département a ordonné l'établissement d'un bureau de poste à Cavite, Philippines, près Manille. Ce sera la station No 2, du Bureau de poste de San Francisco. Il sera d'une grande utilité pour les troupes stationnées à l'arsenal et dans les environs.

ILLINOIS CENTRAL.

Le temps le plus rapide et le plus sûr avec trains rapides, illuminés au gaz, avec char de bois et buffet à Carro. St-Louis et Chicago sans changement. Aucun changement de classe pour les passagers des diverses classes. 27 Jan.—Mer Ven Dim.—

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: Etude sur Chateaubriand.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1899 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits en français, sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTE D'UNE ATTRAYANTE RESIDENCE DE VALEUR DANS LE QUATRIEME DISTRICT. Connue comme le No 2309 de la rue Chippewa, entre les rues Sorapur et Philip.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA PAROISSE D'ORLÉANS.—No 57,417.—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire d'entre Louis et Marie, le procureur à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Encaniers, No 840 rue Commerce, entre les rues Carondelet et Baronne, dans le Premier District de cette ville, le 27 octobre 1898, à midi, de la propriété ci-après décrite. A savoir: Deux certains lots de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et les améliorations qui s'y trouvent et tous les droits, voix, privilèges, servitudes et avantages qui y appartiennent situés dans le Quartier District de cette ville, dans l'Etat de Louisiane, et désignés par les Nos 181 et 182 sur un plan tiré par M. Grant, voyager de date du 2 Février 1884 et déposés dans le bureau de M. Henry, ancien notaire, lesquels à la fois contiennent et mentionnent les lots 181 et 182. Tente et un pied de terre mesurant six toises et six ligues de face à la rue Chippewa, par un propriétaire français de cette succession, ne se trouvant pas dans le plan ci-dessus, mais appartenant à la même succession.

C. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

MAGASIN AGRANDI! D'AUTRES MARCHANDISES!! LE MEILLEUR CHOIX!!! Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS, No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL.

COMPAGNIE D'ASSURANCE LIVERPOOL & LONDON & GLOBE. Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Successale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

AUCUNE ANEMIE ne Résiste à l'HEMOGLOBINE de VON DESCHIENS

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA PAROISSE D'ORLÉANS.—No 57,417.—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire d'entre Louis et Marie, le procureur à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Encaniers, No 840 rue Commerce, entre les rues Carondelet et Baronne, dans le Premier District de cette ville, le 27 octobre 1898, à midi, de la propriété ci-après décrite. A savoir: Deux certains lots de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et les améliorations qui s'y trouvent et tous les droits, voix, privilèges, servitudes et avantages qui y appartiennent situés dans le Quartier District de cette ville, dans l'Etat de Louisiane, et désignés par les Nos 181 et 182 sur un plan tiré par M. Grant, voyager de date du 2 Février 1884 et déposés dans le bureau de M. Henry, ancien notaire, lesquels à la fois contiennent et mentionnent les lots 181 et 182. Tente et un pied de terre mesurant six toises et six ligues de face à la rue Chippewa, par un propriétaire français de cette succession, ne se trouvant pas dans le plan ci-dessus, mais appartenant à la même succession.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. L'AMOUR VAINQUEUR. PAR JULES DE GASTYNE. DEUXIEME PARTIE. LA FEMME AIMEE. VII. Suite. A cette heure et dans ce moment?

L'insulter encore, la menacer? Elle alla ouvrir. Juste entra. Il semblait apaisé. Sa bouche souriait. Il chercha à prendre la main de sa femme, que celle-ci lui abandonna machinalement. —Voilà, dit-il doucement, à quoi sert de nous disputer? C'est idiot, entre gens qui sont appelés à vivre ensemble. J'ai eu bien des faiblesses, j'ai commis bien des fautes. Tu me les pardonnes. Je suis tout disposé aussi à être indulgent. Liliane dressa la tête, l'air hautain et dédaigneux. —Mais, dit-elle, je n'ai pas besoin d'indulgence. —Tu n'as pas la maîtresse de Paul de Lagarde? —Je ne suis pas la maîtresse de personne. —Bon, fit le mari, tu ne veux rien dire. Je sais bien que c'est dur la première fois d'avouer. —Je n'ai rien, fit-elle, à avouer. —Soit, je n'insiste pas. Pourtant, poursuivait le mari, Paul de Lagarde a passé la nuit chez une femme, s'il est innocent du crime dont on l'accuse; c'est une femme mariée sans doute, dont il ne peut pas dire le nom. —Eh bien! fit Liliane. Cela prouve-t-il, même s'il était près d'une femme, que cette femme soit sa maîtresse? —Juste eut un grand rire narquois. —Oh! ma chère, fit-il, quand on va chez une femme, la nuit... Tu me prends pour un jobard. Voyons, en supposant que ce soit ici que M. de Lagarde soit venu, tu n'essaieras pas de me faire croire, n'est-ce pas, qu'il passait son temps à regarder les astres? —Et si cela était pourtant? fit la jeune femme. —Ah! s'écria le mari triomphant, tu avoues donc? —Je n'avoue rien, fit Liliane. Je ne dis pas que je sois en cause. Mais si cette femme pourtant était innocente, si elle l'affirmait... si elle le jurait? —Eh bien! fit Juste, je ne la croirais pas. —Vous ne la croiriez pas? —Ni moi, ni personne. —Ainsi, même sans avoir commis de faute, elle serait perdue? —Perdue sans ressources. Car c'est déjà une faute grave de recevoir un homme la nuit. Liliane ne répondit pas. Elle mesurait du regard toute la profondeur de l'abîme dans lequel elle allait rouler. Non, cet homme ne la croirait pas. Il avait intérêt à ne pas la croire pour se venger de ses dédains. Ni ses protestations, ni ses serments, rien ne le toucherait. Il serait inutile même de tenter de l'éblouir. —Mais tout cela, dit-elle avec un calme affecté, tout cela ne nous intéresse pas. Je ne connais pas M. de Lagarde et ce n'est pas ici qu'il a passé la nuit.

—Bien, dit Juste, très froid. C'est tout ce que je voulais savoir. Puis, regardant sa femme, les yeux dans les yeux: —Tu te repentiras peut-être un jour, fit-il les lèvres serrées par la rage, d'avoir laissé passer l'heure de l'indulgence. Et il sortit. Restée seule, Liliane tomba à genoux au pied du lit de Reine, et levant les bras vers le ciel, elle s'écria, les yeux pleins de larmes: —Mon Dieu, mon Dieu! protégez-nous! VIII. Réintégré dans sa cellule du dépôt, Paul de Lagarde tomba dans un abattement profond. Il ne voyait pas d'issue à son malheur. Il avait cru que sa protestation d'innocence, quelques explications données au juge d'instruction, non, son passé intégral suffirait pour le disculper de l'accusation absurde, ridicule qui pesait sur lui. Pas du tout... Il y avait contre lui des faits, le poignard qui avait servi au crime reconnu comme lui ayant été vendu, le verre d'eau donné à la comtesse dans lequel il lui était facile de verser un narcotique. Il lui fallait à ces faits répondre par des faits. Prouver que le poignard lui avait été volé... comment... par qui? Il ne le pou-

vait pas... Prouver qu'il n'avait pas pu commettre le crime dont on l'accusait, puisque au moment même où M. de Pompey tombait sous les coups de son assassin, il était près de Liliane, la belle-fille même du juge d'instruction chargé d'instruire son affaire... Il ne le pouvait pas. Cela, jamais, jamais! Car il savait bien, lui, que ce serait perdre la jeune femme, qu'ils auraient beau protester tous les deux de leur innocence, on ne les croirait pas. Une femme qui donne des rendez-vous la nuit à un jeune homme est condamnée d'avance, flétrie par l'opinion. Donc il devait se taire... se taire à cet égard dans un mutisme absolu. L'honneur à défaut de son amour lui en faisait une loi. Dès lors plus de doute, il était perdu.

Demain, dans quelques heures peut-être, son arrestation serait connue de tous, il serait pour le monde entier un criminel. Et pas moyen de se défendre! On irait de son récit enfantin de vols, de ses protestations indignées, qui ne s'appuyaient sur rien. Son refus de faire connaître l'emploi de son temps pendant la nuit fatale... la compassion même de Mme de Pompey, sa pitié hypocrite, tout contribuait à le maintenir au fond de l'abîme où il se débattait. Pas d'espoir! Il se voyait roulant de degré en degré, jusqu'à la cour d'assises... jus-

qu'il baigne... jusqu'à l'échafaud peut-être... le front taché du sang de sa prétendue victime, tout environné de honte et d'horreur. Jamais situation plus terrible n'avait éprouvé une existence qui semblait faite pour la gloire et le bonheur. Paul de Lagarde se voyait d'autant plus profondément enfoncé dans l'abîme qu'il sentait peser sur lui une haine de femme... une haine implacable de femme dédaignée. Il voyait encore dans sa cellule les regards de la comtesse rivés sur lui et qui mettaient dans son imagination des effrois de cauchemars. Paul s'était jeté sur son grabat. Il passa la main sur son front comme pour en chasser les tristes pensées et le retourna trempé d'une sueur glacée, d'une sueur d'agonie. Ce qui par-dessus tout causait sa douleur et son désespoir, c'était la pensée de ce qu'allait souffrir, en apprenant son malheur, les deux seules personnes sur terre qui lui étaient chères, Liliane et sa mère. Pourvu que Liliane ne tentât pas au prix de son honneur de le sauver! Si elle savait qu'il lui suffirait de livrer leur secret pour le tirer de peine, c'est la première idée qui lui viendrait. Mais il ne voulait pas être sauvé à ce prix, au prix du repos, de la réputation de celle qu'il aimait. Il aurait voulu pouvoir la voir,

lui parler pour le lui défendre. Mais la verrait-il jamais maintenant? Qu'allait-elle penser en le voyant accusé d'un crime commis par jalousie? Déjà elle avait souffert de la rivalité de cette femme. Elle l'avait accusé de l'aimer. Si ces craintes allaient renaitre, porter de nouveau le trouble et le chagrin dans son âme? Il aurait voulu lui éviter un souci, une larme, et elle allait vivre torturée par toutes les affres du doute et de la séparation. Ne plus se voir! car ils ne se verraient plus peut-être... jamais! Et Paul se rappela les heures envolées... et pleura. Il pleura abondamment. Qu'allait-elle devenir? Il prévoyait pour elle un avenir de chagrin et de tristesse, et ne pensait plus à ses propres souffrances. A ce moment on ouvrit sa cellule. C'était sa mère qu'on lui amenait. La malheureuse femme avait obtenu, à force de supplications, l'autorisation de voir son fils. En l'apercevant, Paul devint plus pâle. Il redouta une nouvelle épreuve, un nouvel assaut donné à son courage. Il était heureux de voir sa mère et il craignait cette entrevue, car il savait que sa mère allait essayer de l'attendrir et tout tenter pour l'obliger à par-